

La lutte de FAIR et de The Family Survival Trust en Grande-Bretagne

Extraits de l'intervention d'Audrey Chaytor lors du colloque de la FECRIS « Perméabilité du monde contemporain face aux sectes », à Londres le 17 avril 2010. Audrey Chaytor est directrice de The Family Survival Trust¹ dont l'action d'information et d'aide aux victimes se poursuit depuis trois décennies, avec ténacité mais non sans une certaine amertume devant le peu de prise en compte du phénomène sectaire par les autorités qui, rappelons-le, sont au Royaume-Uni l'Etat et l'Eglise Anglicane.

Vers la fin des années soixante-dix, seule une poignée de personnes en Grande-Bretagne et en Europe avaient une connaissance et une expérience des sectes et des cultes actuels. La situation est très différente aujourd'hui, et on peut en remercier tous ceux qui ont participé et travaillé durement pour créer FAIR et par la suite, au niveau européen, la FECRIS.

Trente ans d'expérience d'aide aux familles touchées par le phénomène sectaire

Ma contribution lors de cette conférence est basée sur mon travail et mon expérience depuis trente ans, lesquels ont façonné ma façon de penser et mes observations actuelles. Mes espoirs dans l'Eglise et l'Etat, initialement très élevés, ont changé depuis, et je dois dire que ni l'une ni l'autre ne me convainc actuellement. Au début, je m'attendais à ce qu'ils essaient au moins de comprendre le problème qui a fait irruption presque partout dans le monde, et qui a abusé bon nombre de politiciens et d'ecclésiastiques. Il apparaît clairement maintenant qu'aucun effort n'a été entrepris, ni pour comprendre le problème, ni pour y faire face. Il nous a fallu trouver nos propres ressources et nous épuiser dans une lutte à laquelle ces autorités auraient au moins pu prendre une certaine part.

¹ The Family Survival Trust (TFST), précédemment appelée FAIR (Famille, Action, Information, Ressource) jusqu'en novembre 2007, est la principale association non confessionnelle d'aide aux victimes de sectes en Grande-Bretagne. Elle fait partie de la FECRIS depuis sa création. Site web : <http://www.family-survival-trust.org/>. Sa revue trimestrielle a gardé le nom de FAIR news.

Le manque de soutien a été une source d'irritation sans fin pour beaucoup d'entre nous, qui faisons tant d'efforts pour apporter de l'aide. Mais, en réalité, le Gouvernement a effectivement fait quelque chose. Il a fait cadeau d'importantes sommes provenant de l'argent des contribuables et nous a offert comme résultat un ensemble compact connu sous le nom de INFORM.

A la suite de quoi on pouvait presque entendre leur soupir de soulagement lorsque l'Etat et l'Eglise se reposèrent dans l'inertie, escomptant que, dans notre ignorance et par gratitude pour leurs efforts, nous allions non seulement soutenir totalement INFORM mais aussi prendre notre retraite et leur laisser la paix. En Grande-Bretagne, nous avons été forcés d'accepter INFORM et nous avons travaillé avec cette insulte permanente qui a vu le jour en 1988. L'argent disponible a été gaspillé, et soyons bien clairs, mon souci constant est qu'il n'existe en Grande-Bretagne aucun fonds permettant d'aider d'anciens membres de sectes. Il doit y en avoir beaucoup qui se battent pour survivre, sans aucune aide. N'est-ce pas consternant ?

INFORM (Information Network Focus on Religious Movements) est une organisation à but non lucratif, basée dans la London School of Economics, fondée en 1988 par le Pr Eileen Barker, grâce à des fonds du Home Office et avec le soutien des principales églises et de plusieurs riches fondations. Elle compte parmi ses protecteurs et son conseil d'administration 11 représentants des églises, 6 chercheurs universitaires et 2 représentants des médias. Elle comporte à ce jour 9 employés. Selon le site de l'association « Son objectif principal est d'apporter de l'aide au public en lui fournissant des renseignements exacts, équilibrés et actualisés sur les mouvements religieux ou spirituels nouveaux et/ou alternatifs, les NMR ». (Ref : <http://inform.ac> Facing the facts).

INFORM fait partie d'un réseau international d'associations d'études des NMR, comprenant à sa tête le CESNUR de Turin (dont Mme Barker est membre du bureau), sa filiale américaine ISAR (Institute for the Study of American Religions) et divers autres, qui accumulent des masses de documents et en diffusent des synthèses plutôt positives auprès des institutions, des chercheurs en religion et du grand public par des colloques, des ouvrages, des communiqués de presse, etc. Mais elles nient la réalité de l'emprise mentale, et se placent clairement dans les rangs des protecteurs de grandes sectes coercitives qui savent pouvoir compter sur ces appuis. Elles minimisent leurs dérives et la valeur des témoignages d'ex-membres victimes d'abus de faiblesse.

Exemption d'impôts et « Nouveaux Mouvements Religieux »

Pourquoi devons-nous accepter qu'il soit possible pour quelqu'un de créer un groupe sectaire ou ésotérique et devenir riche grâce aux procédés de manipulation mentale, qui amènent des gens à vivre dans une prison imaginée ?

Il n'y a aucune limite à ce qui peut être fait par des maîtres sans scrupules qui imposent leur volonté à des membres captifs. La frontière ténue entre le « religieux » et le « criminel » se trouve dissimulée et une foi profonde peut aisément être transformée de ceci en cela. Nous le savons et le comprenons tous, mais nous attendons encore que l'Etat et l'Eglise en prennent conscience et fassent le lien.

Par où commencer? Cela serait difficile, mais cela pourrait débuter par un Bureau Gouvernemental d'inspecteurs confirmés, des professionnels, discrets et ayant l'autorité d'inspecter des églises, groupes de croyance, sectes et cultes sans les avoir prévenus. Le statut d'exemption d'impôts automatique serait aboli, mais il pourrait être accordé de nouveau aux groupes qui atteindraient les critères voulus de prédication, d'enseignement et de comportement. Les portes des églises et des groupes ne seraient pas fermées durant les offices, les réunions ou les sessions d'enseignement. Je suis consciente que ces suggestions nécessiteraient d'être étudiées et exécutées avec soin, mais le système actuel où il suffit de brandir une pancarte portant le mot « église » et de procéder derrière des portes fermées, est beaucoup trop facile. Tout comme il est facile de se prétendre moine Bouddhiste doté de pouvoirs spirituels spéciaux. Nombreuses sont les portes d'entrée que les criminels peuvent utiliser pour gagner de l'argent facile par tromperie.

Avant sa mort, en 1984, Lord Justice Denning avait proposé un plan de protection qu'il pensait à même de déboucher sur une solution. Il était convaincu que la facilité avec laquelle les sectes et cultes peuvent opérer grâce à la loi actuelle de non-imposition était stupide, et qu'il fallait y mettre un terme. Je fais partie des rares personnes qui l'ont soutenu alors, et je le soutiens encore. On m'a dit qu'un tel projet ne pouvait fonctionner. J'ai écouté les arguments, mais je n'accepte pas qu'abuser des personnes et frauder sournoisement le système des impôts sous couvert de religion ou de croyance soient admis dans un pays civilisé. Les privilèges, qui existent actuellement, protègent n'importe quel charlatan qui se fait passer pour un pasteur ou qui dirige un groupe.

Un tel changement déclencherait des protestations, et c'est compréhensible, mais tout église ou groupe cultuel aurait l'opportunité de prouver sa sincérité,

son honnêteté, et un fonctionnement correct et transparent ; s'il est prouvé qu'ils suivent une ligne clairement définie, ils n'auraient rien à craindre. Cela pourrait constituer un début, qui en dépit d'une impopularité certaine, pourrait remplacer le système actuel de « liberté pour tous » qui n'est actuellement soumis à aucune surveillance.

Notre expérience du terrain

Mes souvenirs et mes expériences d'un long parcours parmi des endroits « sombres » remontent à février 1979, quand j'ai cru avoir perdu mes deux filles chéries recrutées par la Scientologie. Le fait d'avoir eu, très tôt, l'expérience d'une secte destructrice m'a fait réaliser que c'est folie de permettre la poursuite du système actuel qui ne met aucune limite.

Au fil des années, je me suis efforcée d'aider des familles qui, capables de faire face à toute sorte d'évènements et de tragédies dans des circonstances ordinaires, sont anéanties lorsque leur fils ou leur fille se trouve dans une secte. Ils perdent leur confiance en eux-mêmes, leurs ressources et leurs forces, et ils sont terrorisés.

Lorsque j'ai rejoint FAIR en 1979, j'ai entendu les récits d'autres parents qui m'ont raconté que certains endroits dans le monde étaient devenus des points chauds de sectes. Dans certaines villes des Etats-Unis, il était presque impossible pour des jeunes gens d'être à l'abri de moonistes prédateurs, tandis qu'à d'autres endroits, c'était la Scientologie qui constituait le danger principal. A l'époque, il était presque impossible de passer dans Oxford Street à Londres sans rencontrer un cortège bruyant de membres de Hare Krishna qui dansaient, chantaient et frappaient sur des tambours. Bon nombre de passants, inintelligents ou ignorants, trouvaient qu'ils étaient plutôt amusants et charmants, qu'ils formaient un tableau pittoresque. La plupart d'entre nous savions cependant que leur style de vie était tout sauf mignon, et qu'ils traitaient les enfants de manière effroyable. Notre chère amie, la regrettée Dr Elizabeth Tylden² disait avec beaucoup de sagesse : « Peu m'importe ce que les gens croient, ce qui m'importe, c'est ce qu'ils font à cause de ce qu'ils croient ».

2 Elizabeth « Betty » Tylden (1917-2009) est une psychiatre britannique qui s'est spécialisée dans le travail avec les adultes ayant été abusés dans leur enfance, et avec des personnes affectées par des sectes religieuses et l'usage de techniques de contrôle mental. Elle a été témoin expert dans de nombreux procès.

Il est temps de réagir

De temps en temps, on publie des rapports qui nous font espérer que « quelque chose » pourrait se produire, puis, plus rien. On nous excusera de penser que ces rapports sont délibérément publiés pour nous amener dans des voies sans issue et nous convaincre que des gouvernements s’y intéressent.

Si des actes de certaines sectes et certains cultes étaient commis par des citoyens ordinaires, ces derniers seraient appréhendés sur la base de toutes sortes de chefs d’accusations criminelles. Mais lorsque les groupes religieux et ésotériques commettent le pire, l’Eglise reste silencieuse, et l’Etat, la police et le système juridique semblent frappés d’impuissance.

Il faut aider l’Eglise et l’Etat à reconnaître le problème pour ce qu’il est. Les ressources financières devraient être transférées de leurs attributions actuelles, et rendues disponibles, au sein de la Sécurité Sociale, pour des victimes de sectes ayant besoin de conseils, de traitements et d’assistance. Sauf à être issues de familles riches, elles n’ont aucunement la possibilité de payer les honoraires de conseillers professionnels. La situation est ridicule et comporte en outre le danger d’avoir des charlatans comme conseillers. Tout le secteur d’aide et de conseil en matière de sectes a besoin d’être revu.

Je vous laisse juger par vous-mêmes

Les enfants qui sont emmenés dans des groupes sectaires par leurs parents sont vulnérables, en tant que victimes privées de choix. Lorsqu’une personne devient membre d’une secte quand elle est jeune, les meilleures années de sa vie lui sont volées. Avec le temps, certaines de ces personnes déracinées pourraient essayer de retourner dans la vie réelle sans aide et sans moyens. Elles manqueront de qualifications et de confiance en elles, et seront parfois malades. Comment ces personnes abîmées peuvent-elles trouver les ressources nécessaires pour payer les honoraires de conseillers professionnels ? Le système actuel est abominable et il n’existe aucun réseau d’assistance officiel.

Je termine avec deux expériences douloureuses de ce domaine de souffrance. Le jour où le ranch de Waco a pris feu, j’ai répondu au téléphone, dès sept heures du matin. Je regardais le reportage diffusé en temps réel à la télévision, alors que le ranch, que je savais être plein de personnes en train d’être brûlées vives, continuait

à se consumer. Ce jour-là, le téléphone n'a pas cessé de sonner. A quatre heures de l'après-midi, alors que mon mari me criait de laisser tomber, quelque chose m'a fait décrocher. Le correspondant était un homme en détresse qui appelait de Sheffield. Il m'a demandé si j'étais en train de regarder la télévision ; je lui ai demandé ce qu'il souhaitait me dire, et il a répondu : « Il n'y a rien que vous puissiez faire. Je voulais juste dire à quelqu'un que ma femme et mes quatre filles y sont ». La mère des enfants aurait rejoint David Koresh de son propre gré, mais les enfants eux y avaient été emmenés par elle.

La deuxième expérience est plus récente, elle remonte à seulement quelques mois. Une femme qui avait été abusée mentalement, sexuellement et financièrement sur une très longue période, avait réussi d'une manière ou d'une autre à se libérer et à retourner au Royaume-Uni. Après avoir été abusée pendant si longtemps, son estime d'elle-même était réduite à néant. Sa situation de famille avait considérablement changé, et ses parents avaient changé de vie. Ils étaient vieux désormais, et l'un d'eux était très malade; ils étaient incapables de l'aider. Puis elle s'est de nouveau retrouvée entre de mauvaises mains, elle a reçu des conseils diaboliques, et elle est arrivée dans nos bureaux en proie à une grande détresse. Toute mention d'aide psychiatrique ou psychologique déclenchait des larmes et son refus catégorique. Si bien que nous avons décidé d'essayer, jour après jour, de l'aider à avancer, tout en espérant pouvoir l'amener à accepter une aide supplémentaire. Mais là encore, il n'existait pas le moindre sou pour payer quoi que ce soit. Un autre membre de l'association et moi-même avons passé des heures et dépensé une partie de notre propre argent pour essayer de l'aider de notre mieux. Nous avions le sentiment de nous débrouiller « pas trop mal », et avons réussi, parfois, à faire naître un sourire sur son visage. Mais un triste jour, nous avons appris qu'elle avait sauté d'un train rapide vers Londres, et qu'elle était morte sur le coup. C'était le résultat de vingt années d'enfer suivies de recommandations de très mauvais « conseillers » sur les sectes.

Même aujourd'hui, on peut trouver des conseils sur internet, qui insinuent que l'expérience dans une secte peut être considérée tout simplement comme une sorte d'aventure. Il y est dit que « beaucoup se sont sentis plus sages après cette expérience... ». Je vous laisse juger par vous-même.

L'intervention d'Audrey Chaytor peut être consulté dans sa totalité, en anglais et français, sur le site de la FECRIS, <http://www.fecris.org/> (rubrique «conférences »).

